

Communiqué de l'ANACR 65

Appel à tous les militants de la paix à s'associer aux cérémonies du 27 Mai.

Jour anniversaire de la création du conseil National de la résistance sous l'égide de Jean Moulin.

Faisons vivre le mot d'ordre de nos camarades résistants à la libération,

« Plus jamais ça »

Alors que le concert de casseroles accueille président et ministres en bordée, que les prix n'en finissent pas de monter, que la misère s'étend comme la marée, **il est d'autres périls qui menacent notre nation, la guerre**, puisqu'il faut l'appeler par son nom. Derrière le masque de Poutine, c'est la Russie qui est visée. Pourtant, soyons rassurés, nous dit-on, la France reste à l'écart du conflit, nous nous contentons d'alimenter le brasier.

Au bénéfice des sociétés d'armement, dont les profits bondissent. « C'est bon pour l'économie », répète le ministre. Pour les dividendes, certes, mais pas pour les fins de mois. Les quittances impayées, le retrait d'un repas, le compte sou à sou dès la première quinzaine sont, de plus en plus, le quotidien de millions de salariés, des retraités et que dire des privés d'emplois.

Les milliards, qui pourraient changer notre quotidien, par centaines, vont à la guerre, celle qu'on fait présentement par procuration. Mais ce conflit de rentier pour notre industrie peut faire de **la France un pays en guerre de haute intensité**, alors qu'aucun ennemi ne menace nos frontières.

La France s'exerce à la guerre de haute intensité

Des manœuvres militaires hors norme en cours dans le Grand-Est simulent un scénario rappelant l'Ukraine .

Lancée en février par l'armée française, l'exercice Orion est entré à la mi-avril dans sa phase terrestre la plus intense. Durant trois

semaines, quelque 12.000 hommes, dont 9.000 combattants, appuyés par 2600 véhicules parmi lesquels 400 blindés se sont affrontés dans les plaines du grand Est de Besançon à Amiens, sur une zone de 400 kms sur 250 kms.

le scénario rappelle la guerre en Ukraine

Les forces françaises appelés au secours par un État nommé « Arnland », envahi par son voisin Mercure », dans le cadre européen et de l'OTAN, font face à un ennemi pour le détruire.

Et, soyez en sûr, l'ennemi n'est pas le même qu'en mai 40. C'est aux côtés des Panzer allemands que, cette fois, notre armée devait combattre en collaborant avec la Bundeswehr

Cette fois, si la guerre éclate, c'est la Russie, notre adversaire.

La guerre est là, au bout du champ.

Ne serait-il pas temps de réagir, sans prendre son temps

?